



DOSSIER DE PRESSE

SAMUEL ACHACHE / JEANNE CANDEL



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





théâtre
des quartiers
d'ivry
centre dramatique
national du
val-de-marne

SAMUEL ACHACHE / JEANNE CANDEL

La Chute de la maison

Mise en scène, **Samuel Achache, Jeanne Candel**

D'après des motifs d'Edgar Allan Poe, de Franz Schubert et de Robert Schumann

Avec Margot Alexandre (en alternance), Adrien Bromberger, Chloé Giraud, Louise Guillaume, Julie Hega, Antonin Tri Hoang (en alternance), Florent Hubert (en alternance), Jean Hostache, Hatice Özer, Vladimir Seguin, Maxence Tual, Valentine Vittoz (en alternance)

Direction musicale, Florent Hubert

Chef de chant, Nicolas Chesneau

Lumières, César Godefroy

Production Festival d'Automne à Paris ; La vie brève – Théâtre de l'Aquarium (Paris) // Coproduction Adami // Coproduction pour la reprise Théâtre des Quartiers d'Ivry ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) // Coréalisation La vie brève – Théâtre de l'Aquarium (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de l'Aquarium (Paris) // Coréalisation Théâtre des Quartiers d'Ivry ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre des Quartiers d'Ivry // Spectacle créé le 3 octobre 2017 à l'Atelier de Paris / CDCN avec le Festival d'Automne à Paris et dans le cadre du dispositif « Talents Adami Paroles d'acteurs »

----- Théâtre de l'Aquarium

3 au 5 décembre : Antonin Tri Hoang, Valentine Vittoz

6 décembre : Margot Alexandre, Antonin Tri Hoang

7 décembre : Margot Alexandre, Florent Hubert

Théâtre des Quartiers d'Ivry

11 au 15 décembre : Antonin Tri Hoang, Valentine Vittoz

Samuel Achache et Jeanne Candel marient volontiers dans leur travail la littérature et les formes opératiques, jeu et musique formant une matière commune qu'ils malaxent avec humour, légèreté et théâtralité. Avec *La Chute de la maison* – créé en 2017 dans le cadre du dispositif « Talents Adami Paroles d'acteurs » –, ils entremêlent subtilement une nouvelle fantastique avec des lieder de Robert Schumann.

Dans un hôpital au début du XX^e siècle, une femme, déclarée morte des suites de ses blessures causées par une chute de cheval, se réveille à la morgue trois jours après y avoir été envoyée. Le personnel médical, hésitant entre l'erreur qu'ils auraient pu commettre et le miracle, décide de la garder en observation et de lui jouer le royaume des morts. Il s'agit donc d'une mise en abyme de la représentation, et c'est par une forme chahutée et un fond sans fil narratif continu que les comédiens s'y attellent joyeusement. L'atmosphère étrange et saisissante, et les airs chantés empreints de mélancolie rude, profonde et irrémédiable envahissent durablement l'espace. L'ombre de la mort rôde, mais les comédiens, chanteurs et musiciens, eux, sont bien vivants et tentent de faire face à l'irrationnel. Tous livrent sur le plateau leur folie bientôt collective, et la fragilité de chacun donnée à voir et à entendre au plus proche du public invite à une rêverie intérieure.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

Mar. 3 au sam. 7 décembre

Mar. 21h, mer., jeu., ven. 20h30, sam. 17h et 21h

12€ à 22€ / Abonnement 12€ et 15€

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

Mer. 11 au dim. 15 décembre

Mer., ven. sam. 20h, jeu. 19h, dim. 18h

11€ à 24€ / Abonnement 7€ à 15€

Durée : 2h

Date de tournée :

Théâtre Garonne, Toulouse - 19 au 22 décembre 2019

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Pascal Zelcer

06 60 41 24 55 | pascalzelcer@gmail.com

ENTRETIEN

Samuel Achache, Jeanne Candel

Vous aviez déjà proposé une version de ce travail en 2017 dans le cadre du dispositif Parole d'acteur de l'ADAMI. Pourquoi avez-vous décidé de reprendre ce spectacle ? Comment a-t-il évolué ?

Jeanne Candel et Samuel Achache : Le dispositif propose chaque année à un metteur en scène de sortir de son territoire de création et de travailler avec de jeunes comédiens. L'idée de cette rencontre et le projet de créer un spectacle avec des acteurs de moins de trente ans nous tenait très à cœur. En même temps, c'était une réelle prise de risque car nous avons l'habitude de collaborer avec des artistes que nous connaissons déjà, alors s'engager dans une création avec dix acteurs inconnus, c'était un vrai défi ! Deux ans plus tard, ce groupe composé *ex nihilo* forme aujourd'hui une communauté artistique et c'est aussi une grande réussite de ce projet.

Le Festival d'Automne à Paris nous a proposé de reprendre ce spectacle et si la trame et la distribution sont presque identiques, un élément de scénographie nouveau vient occuper l'espace de jeu. Cette démarche s'inscrit aussi dans le projet que nous défendons au théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, dont nous avons pris la direction cette année. Nous aimerions pendant les deux temps forts de la saison reprendre les pièces du collectif La vie brève et commencer à travailler sur cette idée de répertoire. De même, l'élément scénographique provient d'un précédent spectacle, *Orfeo (Je suis mort en Arcadie)*, une serre en verre qu'il nous a semblé opportun de mettre en jeu à nouveau et de lui donner une nouvelle vie.

Votre travail ne peut se concevoir sans ce lien viscéral à la musique. Comment avez-vous pensé, dans cette création, l'équilibre entre le théâtre et la musique ?

Jeanne Candel et Samuel Achache : Le théâtre et la musique sont notre territoire d'exploration privilégié ; nous nous attachons à travailler les rapports, les frictions et les rapprochements que leur confrontation peut engendrer. La compagnie fait de l'opéra avec les moyens du théâtre et met la musique sur scène et en scène : *live* (la plupart des interprètes sont aussi musiciens) ou enregistrée, la musique est présente dans tous nos spectacles. La question essentielle posée lors des répétitions est : comment la musique et le théâtre tressent l'action simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ ? Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés, des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

Pour cette création, nous avons demandé aux dix acteurs, tous très sensibles dans leur rapport à la musique, d'apporter des morceaux de musique ou des chansons qu'ils avaient envie de partager. Mais, contrairement à notre façon habituelle de travailler, c'est le texte qui cette fois-ci a servi de base au travail.

Pourquoi ces choix musicaux ? Sont-ils choisis en cohérence ou en contrepoint avec le texte ?

Jeanne Candel et Samuel Achache : Nous avons tous participé aux choix musicaux et Florent Hubert a assuré la direction musicale. Comment la musique fait-elle avancer l'action ? Comment peut-elle créer un contraste ? Nous tentons de tisser des formes d'extraction musicale avec le récit, de créer des métamorphoses.

Florent Hubert : Cela faisait longtemps que nous voulions faire un spectacle utilisant des lieder romantiques, nous avons choisi ce cycle (*Liederkreis*) par goût pour cette musique bien sûr, mais aussi car les textes de ces chants semblait résonner particulièrement bien avec l'univers d'Edgar Poe. L'univers de Schumann mélange fantastique et folie, et utilise des thèmes communs avec ceux de notre histoire : le voyage, les rêves, les zones de passages, le retour au pays (perdu) : « Et mon âme déployait largement ses ailes, Volait par les calmes [pays], En route vers la maison. »

Nous avons donc été dans un premier temps attirés par cette convergence thématique, et nous l'utilisons dans un rapport assez libre entre texte et images. Cependant, l'utilisation de la musique dans une scène nous fait sentir souvent la nécessité de frottements, d'oppositions (par exemple ne pas régler le tempo de l'action théâtrale sur celui de la musique), pour que ce que porte la musique et ce que porte le théâtre puissent se joindre singulièrement sans entrer dans une relation d'accompagnement ou d'illustration.

Justement, la nouvelle de Poe sert de base textuelle à votre projet. Comment envisagez-vous de traiter le fantastique sur le plateau ?

Jeanne Candel et Samuel Achache : Il ne faut pas penser que ce spectacle est une adaptation de la nouvelle d'Edgar Poe. Nous en avons gardé l'essence et l'atmosphère. Nous avons tissé une trame à partir des motifs récurrents mais ce n'est pas l'histoire de Poe qui se retrouve sur le plateau. À partir d'un récit que nous avons imaginé à grands traits, ce sont les acteurs qui ont apporté la matière. La toile de fond était déjà pré-écrite, un peu comme un synopsis, ce qui est aussi inhabituel dans notre façon de travailler.

La vie brève ne cesse d'évoluer depuis huit ans, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture collective façonne nos créations, les acteurs et/ou musiciens et chanteurs sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs, des auteurs et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

Nous avons choisi de situer l'action dans un hôpital au XIXe siècle. Une morte se réveille et sème la zizanie. S'en suivent des parlementations très concrètes sur les décisions à prendre. Faut-il en parler ? Faut-il garder le secret de ce miracle ? Que faire de cette patiente hors norme ? Ils finissent par décider de la garder en observation scientifique et de tenter d'analyser ce phénomène. Pour ne pas la brusquer et pour ne pas qu'elle s'enfuit, ils décident de lui faire croire qu'elle est au Royaume

des Morts. Ce basculement d'une situation concrète à une histoire extraordinaire est un mouvement qui nous intéresse particulièrement. Ce qu'on a fait du récit reste donc fantastique et pousse tous les personnages dans leurs retranchements.

La mort est-elle ici le personnage principal ? Comment avez-vous travaillé ce jeu d'aller-retour entre la mort et la vie ?

Jeanne Candel et Samuel Achache : L'hôpital est le lieu du balancement entre la mort et la vie. C'était très inspirant pour nous de travailler sur cet univers là. Les liens qui unissent les soignants au patients, les soignants entre eux, leur rapport permanent à la mort, les différents corps de métier qui cohabitent et interagissent... toute cette matière agit en souterrain et a servi de base à la création de cette histoire chorale. Tous ces gens qui habitent la même maison vont partager le même scandale et participer à mettre en place la représentation des enfers au sens mythologique du terme. L'oscillation est douce, entre absurdité et mélancolie, mais la mort reste au centre. Notre binôme est très intuitif, nous travaillons de façon empirique ce qui n'est pas toujours facile. Mais ces interventions de tous sur chaque étape des créations génèrent un chaos qui est la spécificité de notre travail et un mouvement qui rendent les répétitions jubilatoires. Je crois que nous n'aimons pas travailler seul. C'est tellement plus riche quand on s'y met tous ! Les acteurs sont aussi les créateurs et leurs propositions sont agissantes. Il y a un réel désir d'être plusieurs, de penser et de créer ensemble, de se confronter à l'autre. Notre mission de metteur en scène est alors de les guider et de tenter de donner une forme et un sens à toute cette matière.

Propos recueillis par Marie Sorbier, mai 2019

BIOGRAPHIES

En 2002, **Jeanne Candel** entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Mario Gonzalès et Arpad Schilling. Elle met en scène *Icare*, une création itinérante entre le théâtre et la danse au CNSAD en 2004.

José Alfarroba l'invite en résidence au Théâtre de Vanves pour créer et écrire avec les acteurs de la vie brève, le collectif qu'elle a créé en 2008, *Robert Plankett* (Artdanthé 2010) et lui propose de coordonner *Montre-moi ta Pina*, une soirée dédiée à Pina Bausch (janvier 2010).

Durant l'été 2010, elle met en scène sa deuxième création, *Nous brûlons*, une histoire cubiste avec la vie brève dans le cadre d'Un festival à Villeréal. En novembre 2010, avec Thomas Quillardet, elle met en scène *Villégiature* au CDN de Limoges. En 2014, elle crée à La Comédie de Valence *Le goût du faux et autres chansons*, spectacle qui sera ensuite programmé à la Cité internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En mars 2016, sur une proposition de l'Opéra de Lyon, Jeanne Candel mettra en scène son premier opéra, *Brundibár* d'Hans Krása, une œuvre lyrique pour enfants qui sera présentée à La Comédie de Valence puis au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon. En février 2018, elle crée à La Comédie de Valence *De-mi-Véronique*, ballet théâtral d'après la cinquième symphonie de Gustav Mahler.

Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Arpad Schilling, Philippe Adrien, Alain Françon, Mario Gonzales... Au cours de sa formation, il joue dans les mises en scène de Raphaëlle Bouchard et Thomas Quillardet (*Une visite inopportune* de Copi), Samuel Vittoz (*Des couteaux dans les poules* de David Harrower), Olivier Coulon-Jablonka (*Calderón* de Pier Paolo Pasolini), Jeanne Candel (*Icare*, création de danse).

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Sébastien Davis (*Thyeste 1947* d'après Sénèque), Sylvain Creuzevault avec la compagnie d'Ores et déjà (*Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère*, *Notre Terreur*), Antoine Cegarra avec la compagnie d'Ores et déjà (*Wald*), Arpad Shilling (*Père courage*), Vincent Macaigne (*Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après Hamlet de Shakespeare), Arthur Igual (*Le Sacre du printemps* de Stravinsky).

Au cinéma, il joue dans *Carlos*, long-métrage d'Olivier Assayas, dans *Pourquoi j'ai écrit la Bible* et *De longs discours dans vos cheveux* d'Alexandre Steiger en 2016 et 2018.

En 2015 il met en scène *Fugue* qui sera présenté au Festival d'Avignon de la même année au Cloître des Célestins. En 2018 il met en scène *Chewing gum silence* avec Antonin Tri Hoang.

En 2013, **Jeanne Candel et Samuel Achache** mettent en scène *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell créé à La Comédie de Valence, puis au Théâtre des Bouffes du Nord, qui reçoit l'année suivante le Molière du spectacle musical.

En janvier 2017, ils se retrouvent pour créer à La Comédie de Valence *Orfeo - Je suis mort en Arcadie* autour de *L'Orfeo* de Monteverdi et d'autres matériaux.

En 2018, ils prennent la direction du Théâtre de l'Aquarium.

Jeanne Candel au Festival d'Automne à Paris :

2014 *Le Goût du faux et autres chansons*
(Théâtre de la Cité internationale)

Jeanne Candel et Samuel Achache au Festival d'Automne à Paris :

2017 *La Chute de la maison / Talents Adami Paroles d'acteurs* (Atelier de Paris)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com